



HAL
open science

L'Afrique dans la stratégie de prise à revers de l'islam

Youssef El Alaoui

► **To cite this version:**

Youssef El Alaoui. L'Afrique dans la stratégie de prise à revers de l'islam. Françoise Massa. Le Portugal et l'Espagne dans leurs rapports avec les Afriques continentales et insulaire, Université Haute Bretagne Rennes 2, pp.219-227, 2005, 2-911257-07-3. halshs-02422572

HAL Id: halshs-02422572

<https://shs.hal.science/halshs-02422572v1>

Submitted on 1 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international organisé par
l'équipe de recherche ERILAR

**LE PORTUGAL ET L'ESPAGNE
DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES
AFRIQUES CONTINENTALE ET
INSULAIRE**



Université Rennes 2 Haute Bretagne
2005

L'AFRIQUE DANS LA STRATEGIE JESUITE DE PRISE A REVERS DE L'ISLAM

Bien avant la fondation de la Compagnie de Jésus par Ignace de Loyola, celui-ci porta un grand intérêt aux infidèles dans le but de les convertir à la foi chrétienne. Un de ses projets fut de convertir les musulmans en Terre Sainte et ceux du Maghreb. Dans le prolongement de cette stratégie, l'évangélisation des Morisques et la formation des enfants issus de cette minorité devait permettre de mener à bien cette entreprise.

Entre la fin mars 1522 et la mi-février 1523 saint Ignace ébaucha ses *Exercices spirituels*, sorte de manuel de méditation dans lequel apparaissaient des idées caractéristiques de l'esprit de la Compagnie de Jésus : la lutte contre les infidèles et l'expansion du christianisme.

Dans la méditation *L'appel du roi temporel aide à contempler la vie du roi éternel*, Ignace représente un roi humain auquel tous les princes et tous les hommes chrétiens rendent révérence et obéissance, un roi qui s'adresse à eux en leur disant : *Ma volonté est de conquérir toute la terre des infidèles* ; de la même façon, il représente le Christ, roi éternel, disant :

*Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père*¹.

Dans la méditation des « deux étendards », il annonce ce qui sera l'objectif même de la Compagnie, c'est-à-dire, la mission :

*Le Seigneur du monde entier choisit un grand nombre de personnes, apôtres, disciples, etc., et les envoie dans le monde entier répandre Sa sainte doctrine parmi les hommes de tout état et de toute condition*².

Ignace annonçait déjà son intention de participer à la conquête spirituelle du monde en appliquant les directives évangéliques du Christ et en collaborant aussi à la tâche politique de conquérir les territoires aux mains des infidèles. Plus tard, lorsque la Compagnie fut fondée, les jésuites se mirent à la disposition de Rome par le quatrième vœu

¹"Exercices spirituels (1522-1548)", dans Ignace de Loyola, *Écrits*, s.d., Maurice Giuliani, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, texte A, p. 104.

²*Ibidem*, p. 126.

d'obéissance au pape, mais ils servirent aussi, avec beaucoup de zèle, les intérêts de la Couronne dont la politique d'expansion territoriale s'accompagnait d'une expansion du christianisme. Le projet ignacien de pèlerinage à Jérusalem s'inscrivait dans cette perspective.

Mais, frustré par le refus des franciscains, gardiens des Lieux saints, de l'autoriser à y rester³, il regagna l'Espagne après un séjour de dix-huit jours à Jérusalem et pratiquement un an de voyage (mars 1523–février 1524). En 1537, son désir de retourner à Jérusalem avec ses compagnons ne se réalisa pas à cause de la flotte des Turcs qui s'étaient alliés aux corsaires barbaresques et contrôlaient la Méditerranée.

Après ses tentatives malheureuses d'évangéliser les musulmans de Jérusalem, saint Ignace se retourna vers les infidèles du Maghreb.

En 1550, le vice-roi de Sicile, Juan de Vega, à la tête d'une expédition militaire envoyée par Charles-Quint, prit d'assaut Ciudad de África (actuelle Mehdia, Tunisie) après un siège de trois mois. Ignace de Loyola leur envoya l'un de ses premiers compagnons, Laínez, en qualité d'aumônier. Celui-ci bénit la mosquée de la ville et y célébra une messe en baptisant quatre enfants et un adulte moribond⁴. Dans une lettre adressée aux hommes du vice-roi Juan de Vega, Ignace considérait cette entreprise comme une lutte *pour la gloire du Christ et l'exaltation de la sainte foi*⁵. L'année suivante, ce fut Jérôme Nadal qui remplaça Laínez, en pleine offensive des Turcs qui réussirent à reprendre Tripoli ; il resta en Tunisie du 8 juillet au 18 novembre 1551. Pendant son séjour, Nadal examina les possibilités d'installer une maison de la Compagnie à Ciudad de África. Dans une lettre adressée à Ignace, il lui expliquait que la conversion des Maures serait difficile à cause des problèmes de communication et des difficultés d'accéder au territoire musulman qui entourait la ville forteresse⁶. Les projets de la Compagnie ne s'arrêtaient pas aux soldats espagnols, ils allaient plus loin en commençant d'abord par les musulmans qui se trouvaient aux alentours de la garnison et ils pensaient pouvoir, plus tard, grâce aux conquêtes militaires, convertir tous les musulmans de la région⁷.

Le 6 août 1552, Ignace envoya une lettre à Jérôme Nadal, indirectement adressée à Charles-Quint, dans laquelle il exposait un plan militaire dont le but était de mettre fin à l'hégémonie des Turcs en

³ "Récit écrit par le Père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du Père Ignace (1553-1555)", dans *Écrits, op. cit.*, p. 1038-1043.

⁴ James W. Reites, "Ignacio y los musulmanes del norte de África", *Mamresa* 56, n° 218, 1984, p. 9.

⁵ Lettre à l'armée d'Afrique, Rome, 9 juillet 1550, dans *Écrits, op. cit.*, p. 774.

⁶ J. W. Reites, "Ignacio y los musulmanes del norte de África", *op. cit.*, p. 16.

⁷ *Ibid.*

Méditerranée et d'étendre le christianisme en territoire musulman. Dans ce plan, Ignace expliquait l'importance de ce projet en plusieurs points : la sauvegarde de l'honneur et de la gloire de Dieu ; mettre fin à l'esclavage des chrétiens capturés par les corsaires ; mettre fin aussi à la souffrance *des gens, des enfants, des personnes de tout âge, [qui] dégoûtés par cet esclavage si pénible et les maux sans nombre que les infidèles leur font souffrir, se font maures ou turcs*⁸; supprimer les dangers *que font courir à tout le monde chrétien ces allées et venues des Turcs* si l'empereur Charles-Quint *s'assurait la maîtrise de la mer avec une flotte puissante* qui serait comme *un mur pour tout l'Occident* ; on éviterait ainsi tous les frais occasionnés par les constantes attaques des Turcs et des corsaires barbaresques ; on pourrait aussi *regagner ce qui est perdu, et beaucoup plus, sur les côtes d'Afrique, de Grèce et des îles méditerranéennes*⁹. La formation de cette flotte, qu'il appelait de tous ses vœux, devait affirmer le prestige et l'autorité de l'empereur ; mais pour atteindre cette *paix impériale*, il fallait des sources de financement qu'Ignace énumérait dans son plan : les ordres religieux et de chevalerie, les évêchés, les marchands, les villes côtières menacées par les incursions des pirates, le roi du Portugal, les républiques de Gênes, Lucques (Toscane), Sienne et Florence et la papauté. Ignace terminait sa lettre sur une note à la fois d'espoir et d'inquiétude pour le devenir de la chrétienté face au péril musulman.

Le projet d'Ignace avait un double objectif politique et religieux. On ne pouvait prétendre avoir la paix tant que le danger turc persistait et de la même manière, on ne pouvait propager le christianisme sans avoir préalablement pacifié les territoires que l'on voulait conquérir. La diffusion universelle du christianisme devait se faire à cette époque à l'aide de la force militaire, tout au moins dans le monde musulman.

En 1553, les nouvelles de Domenech laissaient présager une possibilité d'ouverture ; en effet, celui-ci lui annonça que le cheikh de Djerba (Tunisie) avait pris contact avec le vice-roi de Sicile, Juan de Vega, pour concrétiser une alliance avec l'Espagne contre le Turc¹⁰. Ignace pensa alors à une œuvre plus durable et stable et projeta même de fonder des collèges. Il ne pensait plus à la croisade mais à la mission. Le musulman resterait un ennemi, mais maintenant, au lieu de l'affronter, il préconisait une meilleure connaissance de sa culture pour mieux la réfuter. Il demanda que l'on fit une traduction du Coran et engagea des négociations avec l'évêque de Malte pour établir un collège dans la ville. À Messine et Monreale, en Sicile, on organisa des programmes d'étude

⁸ Lettre à Jérôme Nadal, Rome, 6 août 1552, dans *Écrits, op. cit.*, p. 816.

⁹ *Ibid.*, p. 817.

¹⁰ J. W. Reites, "Ignacio y los musulmanes del norte de África", *op. cit.*, p.23.

de la langue arabe. Au collège de Messine, de jeunes étudiants jésuites apprenaient l'arabe dans une résidence séparée dans le but de les transférer plus tard au collège de Malte. Trois jeunes esclaves musulmans furent formés au collège de Monreale en 1554 sous la direction de Domenech, provincial de Sicile, pour une éventuelle évangélisation en Afrique du Nord¹¹.

La stratégie de la Compagnie de Jésus commençait à se dessiner: formation de jeunes indigènes comme auxiliaires de l'évangélisation et apprentissage de la langue arabe par les jésuites. Dans une lettre qu'il adressa à Pedro Navarro à Grenade en 1555, il lui recommandait d'accepter des Morisques dans la Compagnie, car *se podrá ganar de essa lengua, que nos ayuden para las impresas de Berberia*¹².

Le ministère de la Compagnie de Jésus en Afrique du Nord eut un caractère sporadique, avec des missions dans des garnisons et des prédications aux musulmans et aux juifs des alentours. A Oran, il y eut plusieurs missions temporaires entre 1558 et 1586¹³. Ignacio de las Casas (1550-1608) l'un des rares jésuites d'origine morisque, auteur d'une série de mémoires rédigés entre 1605 et 1607, que l'on peut considérer comme le dernier témoignage de la Compagnie de Jésus sur la question morisque, y prêcha en 1594 ou 1595¹⁴.

Le Morisque allait devenir une pièce clé dans la stratégie jésuite d'expansion du christianisme ; mais il y avait aussi, comme dans le cas du cheikh de Djerba, la possibilité de "noyauter" l'islam grâce à l'alliance tactique avec des populations musulmanes désireuses de se débarrasser des Turcs et qui firent appel aux Espagnols. Nous avons là une variante de ce qu'Alain Milhou a défini comme le mythe médiéval du bon musulman anti-Ottoman¹⁵, allié de la chrétienté.

¹¹ *Ibid.*, p. 26.

¹² *Ibid.*, p. 27.

¹³ Francisco de Borja de Medina, "La Compañía de Jesús y la minoría morisca", *Archivum Historicum Societatis Iesu* 57, n° 113, 1988, p. 25 ; il y eut aussi des missions sporadiques à Oran en 1628, 1663, 1696 ; à Ceuta et à Tanger en 1593 ; à Ceuta en 1696 et 1709 ; à Melilla en 1592, 1598, 1611, 1630 et 1656.

¹⁴ Ignacio de las Casas, *De los moriscos de España (1605-1607)*, manuscrit inédit, in-4, 261 fol, British Library, Ms. Add. 10238, fol. 201. Voir édition et étude critique dans Youssef El Alaoui, *Jésuites, Morisques et Indiens. Étude comparative des méthodes d'évangélisation de la Compagnie de Jésus d'après les traités de José de Acosta (1588) et d'Ignacio de las Casas (1605-1607)*, thèse de doctorat, Université de Rouen, 1998.

¹⁵ Milhou, Alain, "La péninsule ibérique, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique (1450-1530)", dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. 7, 1994, p.543-544 ; *idem*, "América frente a los sueños orientales (1492-principios del

Toujours dans l'espoir de contrer l'avancée de l'islam, Ignace, dès 1546, songea à envoyer des jésuites en Éthiopie, où l'on avait fini par localiser le royaume mythique du Prêtre Jean¹⁶, pour évangéliser les Éthiopiens qui étaient des chrétiens schismatiques, des coptes. Ce mythe, qui remontait au temps des Croisades, fut renforcé par le récit de moines éthiopiens qui étaient devenus gardiens des Lieux saints à Jérusalem après le retrait des Croisés au XIII^e siècle et par des messages adressés par Jean, « empereur des Éthiopiens », à l'Occident chrétien (concile de Florence de 1438) pour rallumer la flamme de la croisade contre les Turcs. En 1541, le Négus demanda de l'aide aux Portugais contre la menace turque et l'envoi de missionnaires.

Le mythe du royaume du Prêtre Jean avait perdu de sa superbe depuis que le prêtre Francisco Álvares¹⁷, qui avait accompagné une expédition portugaise en Éthiopie en 1520, en fit une description dans un ouvrage intitulé *A verdadeira informação sobre a terra do Preste João das Indias* publié en 1540. Malgré la perte de son aura mythique, l'Éthiopie attira Ignace qui fit des préparatifs pour nommer un patriarche et deux évêques auxiliaires ; ce patriarche fut Juan Núñez Barreto qui avait eu en charge des captifs chrétiens de Tétouan de 1548 à 1552¹⁸ ; les deux évêques furent Andrés de Oviedo et Melchor Carneyro.

De 1557, date de son entrée en Éthiopie, à 1577, le patriarche Oviedo, successeur du premier patriarche, Juan Núñez Barreto, ne sut pas appliquer les instructions d'Ignace ; ces vingt années se caractérisèrent par son intolérance et par un raidissement doctrinal. Avec son successeur Pedro Páez, qui fut patriarche d'Éthiopie de 1603 à 1622, s'ouvrait une période qui respectait l'esprit des instructions d'Ignace, une période de compromis, de respect de certains aspects de la culture éthiopienne que l'on essaya de transformer progressivement afin de les rendre conformes à l'orthodoxie catholique car les chrétiens éthiopiens, peut-être par

siglo XVII) ", dans *España y América en una perspectiva humanista. Homenaje a Marcel Bataillon*, Collection de la Casa de Velázquez, 62, 1998.

¹⁶ A Milhou., "La péninsule ibérique, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique (1450-1530)", *op. cit.*, p. 540-542 et p. 584-589.

¹⁷ *ID.*, "La découverte de la chrétienté éthiopienne du Prêtre Jean : Rêve, reconnaissance et rejet", dans *Construction des identités en Espagne et en Amérique latine. La part de l'Autre*, s.d. de Milagros Ezquerro, Paris: L'Harmattan, 1996, p. 13-27 ; *ID.*, "La péninsule ibérique, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique (1450-1530) ", *op. cit.*, p. 586-588.

¹⁸ Lettre à Jean Núñez Barreto, Rome, 26 juillet 1554, dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 887-888 ; voir aussi Philip Caraman, *L'empire perdu. L'histoire des jésuites en Éthiopie*, Paris : Desclée de Brouwer, coll. Christus 67, 1985, p. 21-30.

influence de la minorité juive des falashas, mêlaient des pratiques judaïques (p. ex. la circoncision) à leur christianisme¹⁹.

À sa mort en 1622, Alfonso Mendes, son successeur, rompit avec la politique d'équilibre de son prédécesseur et se distingua par son intransigeance en voulant précipiter l'alignement de l'Éthiopie sur Rome²⁰ ; en 1634 tous les jésuites et tous les Portugais furent expulsés du pays. C'en était définitivement fini du rêve d'alliance anti-islamique avec les chrétiens d'Éthiopie qu'on aurait fait revenir dans le giron de l'Église romaine.

La stratégie missionnaire pour contrer l'islam fut, en général, un échec. Les Morisques en Espagne ne donnèrent pas les résultats espérés, le royaume du Prêtre Jean non plus et en Asie, les Indiens déçurent et le mythe du bon musulman allié de la chrétienté ne fut qu'un mythe.

Ignacio de las Casas dans ses écrits renoue avec l'idéal de diffusion universelle du catholicisme et utilise volontairement les mythes médiévaux tels que celui du Prêtre Jean, celui du bon musulman ou même celui de Gaspar, le roi mage noir, en les adaptant à sa vision politique de l'expansion chrétienne.

En Espagne, las Casas et la plupart des auteurs de l'époque se plaignaient de l'intérêt que portaient tous les missionnaires, y compris les jésuites, aux missions dans les Indes Occidentales au détriment des Morisques. Après l'effondrement de tous les mythes médiévaux qui mettaient l'espoir dans les trois Indes gouvernées par des souverains chrétiens ou alliés des chrétiens comme le Grand Khan de Cathay (Chine), Thomas (Inde) et le Prêtre Jean (Éthiopie), le Nouveau Monde apparaissait de plus en plus comme un endroit où l'on pouvait établir une chrétienté idéale qui renouerait avec les premiers temps de l'Église primitive.

Dans son désir de faire accepter ses propositions (notamment l'apprentissage de l'arabe pour évangéliser les Morisques et même la création d'un séminaire où cette langue serait enseignée) las Casas, qui était conscient du rejet de la part des autorités espagnoles de l'utilisation de la langue arabe comme langue de prédication, s'évertua à chercher des arguments très convaincants capables d'obliger les autorités à les prendre en compte. D'après lui, l'Église, grâce à des prédicateurs instruits, connaisseurs du Coran et de l'arabe, pourrait étendre son influence dans toutes les régions du monde sous domination ou influence musulmanes (Afrique, Asie, une grande partie de l'Europe orientale, de l'Inde et de la

¹⁹ "Lettre à Jean Núñez Barreto", *op. cit.*, p. 929-930.

²⁰ P. Caraman., *L'empire perdu. L'histoire des jésuites en Éthiopie*, *op. cit.*, p.7.

Chine)²¹ et ainsi atteindre les fameuses chrétientés orientales schismatiques comme les Églises chaldéenne, jacobite, syriaque, copte, maronite qui n'étaient pas considérées, au Moyen Age, comme des hérétiques mais qui se différenciaient de l'Église d'Occident par l'étrangeté de leurs rites et l'imprégnation par les cultures locales²².

En prescrivant l'apprentissage de l'arabe dans tous les ordres religieux, en peu de temps *se echaría el maldito Mahoma destos reynos y aun de todo el Oriente con la predicación evangélica*²³.

Las Casas, sur sa lancée messianique, pensait aussi au royaume du Prêtre Jean qu'il proposait d'évangéliser en utilisant les Morisques et leur connaissance de la langue arabe²⁴. D'après lui, l'Éthiopie se trouvait dans la zone d'influence de l'arabe, ce qui faciliterait la tâche, mais il ajoutait un autre argument très singulier : les Rois mages étaient arabes. Ceci nous rappelle un mythe médiéval, celui de Gaspar, le roi mage noir, mythe dont participèrent les Noirs d'Afrique christianisés.

Si, comme on le supposait, le Prêtre Jean, chrétien, allié potentiel contre l'islam, était descendant de ce roi mage, cela supposait, d'après la théorie de las Casas qu'il était arabe. Cette théorie servait ses fins, celle de changer l'image que les Espagnols avaient des Arabes et de la langue arabe ; on pouvait en quelque sorte être un Arabe et, comme le Prêtre Jean, être un bon chrétien prêt à défendre la foi.

Les propositions de las Casas étaient imprégnées de cet esprit ignatien de conquête spirituelle de *Dar-al-Islam* ; la clé qu'il proposait pour ouvrir les portes était la langue du Coran. Ignace encouragea son apprentissage mais dans l'Église, et à plus forte raison dans l'Église espagnole, les préjugés à son encontre persistaient (ses propositions

²¹A. Milhou., "La péninsule ibérique, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique (1450-1530)", *op. cit.*, p. 528-531 ; I. de las Casas, *De los moriscos de España (1605-1607)*, *op. cit.*, fol. 225v : *De lo dicho, con verdad entenderán los que saben de la descripción del orbe que sola ella [l'arabe] abraça lo más y mejor dél según que le describían los antiguos y que no ay en estas tres regiones ninguna otra que se le compare en esto ni aún muchas de las varias que en ellas ay juntas se dilatan y estienden tanto.*

²²A Milhou, "La péninsule ibérique, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique (1450-1530)", *op. cit.*, p. 538-540.

²³I. de las Casas, *De los moriscos de España (1605-1607)*, *op. cit.*, fol. 62v.

²⁴*Ibid.*, fol 62 : *Que servirán éstos a la Iglesia de predicadores no solamente contra la falsa secta de Mahoma, que ocupa toda el África y toda el Asia Mayor y Menor y tan gran parte de nuestra Europa y se estiende hasta la India con los grandes reynos del Mogor y a entrado en la China, pero aun para reducir tantos millares de schismáticos que usan esta lengua por común, vulgar y propia como son los jacobitas, los coptos con todos los del Preste Joan los nestorianos, los melechitas y otros muchos.*

furent d'ailleurs rejetées lors de la dernière assemblée qui se tint à Valence en 1608 sur la question morisque). Mais cette langue, qui, selon las Casas, était aussi honorable que l'hébreu que parlaient les patriarches bibliques, les prophètes, le Christ, les apôtres et leurs disciples, avait aussi un rôle très important à jouer dans l'expansion impérialiste de l'Espagne.

Si pour Nebrija

siempre la lengua [le castillan] fue compañera del Imperio, y de tal manera lo siguió, que juntamente començaron, crecieron y florecieron, y después junta fue la caída de entrambos,

pour las Casas, l'arabe pourrait permettre d'accroître les domaines de la Couronne qui deviendrait ainsi la plus grande puissance de l'Histoire²⁵.

Expansion politique et religieuse mais aussi réalisme politique et intérêts économiques. A ceux qui voulaient éradiquer la langue arabe de l'Espagne, il répondra que

*no consideran que tiene al África tan vezina que forçosamente a de comunicar y tratar con ella*²⁶.

Ignacio de las Casas rêvait en quelque sorte d'un village planétaire chrétien, dirigé par l'Espagne dans lequel

*muy muchos [...] pudiessen pasear seguramente toda el África y el Asia y lo que de Europa posee esta lengua sin ser conocidos por estrangeros della*²⁷.

L'arabe, langue de culture et, en Amérique, le quechua ou l'aymara, langues barbares, pouvaient servir les intérêts politiques et stratégiques de la Couronne et bien entendu, favoriser l'expansion du christianisme. En introduisant ces langues, en facilitant leur expansion, on rendait un grand service à l'empire comme le soulignait le grand missiologue jésuite Joseph Acosta²⁸. Las Casas dessina en quelque sorte une nouvelle carte de l'empire espagnol ; cet empire dominerait le monde

²⁵ *Ibid.*, fol. 216v-217 : "Todo el mundo sabe los presidios, plazas y ciudades que nuestro rey posee en el África y sus costas y los reynos que tiene en la costa occidental del Asia y en la India oriental donde esta lengua es común y ordinaria como natural casi de todas ellas pues ¿quién negará que para poseerlas seguramente, gobernarlas dichosamente y dilatar más su imperio y estender la fe en tan bárbaras naciones no tiene necesidad de seguros y fieles ministros que, sabiendo bien la lengua, no solamente hagan que obedezcan los vasallos con gusto y contento a su monarca sino que los que son convertidos oyan de buena gana la doctrina evangélica y se muevan a seguirla?"

²⁶ *Ibid.*, fol. 201v.

²⁷ *Ibid.*, fol. 216v-217.

²⁸ José de Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, ed. L. Pereña et alii, Madrid : CSIC, vol. 23-24, 1984-1987, liv. 1, chap. 9, p. 161-163.

non seulement par la force de ses armées mais surtout par la connaissance des cultures qu'il prétendait conquérir et par la maîtrise d'un outil indispensable, la langue. Le castillan resterait la langue officielle de tout l'empire et les langues des grandes cultures amérindiennes, le quechua et l'aymara, en Amérique du Sud et l'arabe pour l'Orient et l'Afrique serviraient à affermir cet empire.

Pour Ignacio de las Casas, le Morisque était donc un élément clé de cette stratégie jésuite pour prendre à revers l'islam. Avant l'entrée des jésuites au Japon en 1549 et des augustins en Chine en 1575, les Européens avaient été en contact avec une multitude de peuples de couleurs : Noirs africains, Indiens de l'Inde, assimilés aux Noirs, et Indiens d'Amérique. Les Chinois et les Japonais étaient considérés comme des Blancs. Ceci explique qu'après les échecs auprès des irréductibles musulmans, les espoirs se soient portés sur les Chinois et les Japonais. En 1579, le général Mercurian refusa d'accepter des Asiatiques ou des Métis euroasiatiques à l'exception des Japonais, Chinois, Coréens et Indochinois. Jusqu'en 1773, date de sa suppression, la Compagnie accepta en son sein des prêtres asiatiques mais pas de Noirs, ni d'Amérindiens ni d'Indiens orientaux. Les jésuites considéraient qu'on ne pouvait pas trouver chez ces peuples païens une aristocratie intellectuelle dans laquelle on pût recruter de futurs membres de la Compagnie. Il y eut donc des jésuites asiatiques et morisques mais il n'y eut pas de jésuites noirs ou indiens ; par contre la Compagnie forma, dans ses collèges, des prêtres séculiers africains et indiens (orientaux) mais il n'y eut pratiquement pas de prêtres amérindiens²⁹. L'Indien d'Amérique, et surtout l'Indien amazonien, occupait donc la dernière place dans la hiérarchie des civilisations admise par les jésuites³⁰. Malgré cette vision négative, ce fut avec eux que la Compagnie essaya de fonder une Église sur le modèle de l'Église primitive : à partir de 1609, au Paraguay, de 1638 au Marañón et plus tard, en 1681, chez les Moxos (Bolivie) et en 1691, chez les Chiquitos (Bolivie) ; leurs tentatives avec les peuples et cultures plus avancés (Morisques, Japonais et Chinois) échouèrent une à une avec l'expulsion des Morisques (1609-1614) et l'écroulement des missions orientales (Japon à partir de 1614 et l'expulsion de tous les Européens en 1639, ainsi que la Chine où les résultats obtenus furent très modestes).

²⁹A Milhou., "América frente a los sueños orientales (1492-principios del siglo XVII)", *op. cit.*, p. 185-186.

³⁰J. de Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, *op. cit.*, p. 60-69.